

# À propos de la participation au sein du RGPAQ

Martin-Pierre Nombré

Malgré les divergences et les tensions inhérentes à tout organisme de regroupement, le RGPAQ a développé et consolidé ses structures de participation : chronique de 15 années de solidarité.

## Introduction

Je me souviens d'une conversation avec un ami sur le rôle actuel des regroupements d'organismes. De cette discussion, je retiens plusieurs choses. Les regroupements sont de plus en plus perçus par les membres comme des lieux de services; les groupes investissent peu dans les regroupements; le mouvement de décentralisation entraîne un déplacement des prises de décisions vers le niveau régional, ce qui déboussole les regroupements provinciaux qui ont un fonctionnement et une structure centralisés.

La conséquence de ces phénomènes, selon mon interlocuteur, c'est que cela nuit énormément à la mission confiée à ces regroupements par leurs membres, à savoir la lutte pour le financement et le maintien des objectifs de départ. Pour lui, les regroupements doivent se recentrer sur leur mission.

Une telle constatation nous amène à nous poser des questions. Les regroupements connaissent-ils un affaiblissement aussi important, un manque d'intérêt de la part des membres? Les groupes ont-ils l'impression d'y perdre leur temps? Les regroupements sont-



PHOTO : Micheline Séguin



ils encore des lieux où se vit une vie associative intense?

Pourtant, on assiste à l'heure actuelle à la création de nouveaux regroupements comme la Coalition nationale des femmes contre la pauvreté (marche des femmes), la Table nationale des corporations de développement communautaire, le Collectif des entreprises d'insertion, etc. Tout ne semble pas si noir! Dans les quelques lignes qui suivent, nous allons nous intéresser au cas du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec. Dans un premier temps, nous procéderons à un bilan sommaire de ses activités pour ensuite faire un examen de sa vie associative.

### **Quinze années de vie et toujours pertinent!**

Le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) fête donc cette année son 15<sup>e</sup> anniversaire. Quinze années de luttes, de revendications, de réalisations, de projets, quinze années de consolidation, de développement et de formation...

La conjoncture difficile des années 80, ainsi que les multiples critiques formulées à l'endroit de l'État-providence, favorisent au Québec l'émergence des mouvements de femmes, de jeunes et de personnes âgées. Les années 80 ont également vu l'expérimentation de nouveaux modèles de concertation aux niveaux local, régional et provincial. Le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du

Québec est né dans ce contexte, de la volonté de groupes oeuvrant dans le domaine de l'alphabétisation de se donner les moyens pour contribuer au développement de l'alphabétisation populaire autonome.

Comme en 1981, la conjoncture est difficile, les droits des personnes analphabètes ne sont pas encore suffisamment reconnus, il n'y a toujours pas de politique globale en alphabétisation. La nécessité de se regrouper au sein d'un mouvement parce que celui-ci constitue «un instrument de pouvoir», permettant de réaliser différentes missions, différents mandats, reste d'actualité. À l'instar «des couches les plus défavorisées de la population qui ne peuvent contrebalancer l'influence des catégories aisées qu'en s'organisant» (Mayer et Panet-Raymond, 1991), les groupes d'alphabétisation ne pourront obtenir une politique globale en alphabétisation qu'en s'organisant au sein de leur Regroupement. L'existence du Regroupement a d'ailleurs permis des interventions concertées qui ont été à la base des quelques avancées en ce sens.

Dans les années 70, il n'y avait pas de personnes analphabètes au Québec; du moins c'est ce que croyait la majorité des gens. Aujourd'hui, tous les documents officiels traitant de la question de l'analphabétisme avancent le chiffre de 900 000 personnes analphabètes au Québec (États généraux sur l'éducation, 1996, Rapport

Bouchard sur l'aide sociale, 1996). Les groupes d'alphabétisation populaire sont reconnus par la moitié de la population québécoise comme des intervenants importants en alphabétisation après les commissions scolaires. Près de neuf Québécois sur dix estiment que le gouvernement doit investir davantage dans des programmes d'aide aux personnes analphabètes. Pour près de 83 % de la population québécoise, il est urgent que le gouvernement adopte, avant la fin de son mandat, un plan d'action global pour prévenir et combattre l'analphabétisme (Léger-Léger/RGPAQ 1995).

En 1980-1981, seulement dix groupes d'alphabétisation étaient reconnus et subventionnés dans le cadre du programme Organismes volontaires en éducation populaire (OVEP). Aujourd'hui, le Programme de soutien à l'alphabétisation populaire autonome (PSAPA) compte 130 groupes répartis sur l'ensemble des seize régions du Québec. La situation financière des groupes, quoique précaire, a connu une amélioration au cours des quinze années. D'une moyenne de 7 000\$ par groupe en 1981, nous sommes actuellement à une moyenne de près de 39 000\$. Un plancher de financement a été fixé à 25 000\$ et désormais le financement est accordé sur une base triennale.

Ces diverses réalisations ont été possibles grâce à l'implication des groupes membres ainsi qu'à l'appui de différents partenaires, notamment

le Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec (MÉPACQ), la Conférence religieuse canadienne section du Québec (CRC-Q), plusieurs syndicats, etc.

Dans la section qui suit, nous allons traiter de la vie associative au sein du Regroupement qui, d'après nous, a joué un rôle important pour faire avancer la question de l'alphabétisation populaire autonome au Québec.

### **La participation au sein du RGPAQ**

*«De façon générale on pourrait définir la participation aux associations comme une activité sociale et organisationnelle, favorisée par un ensemble complexe de phénomènes, permettant aux acteurs de se joindre à des actions collectives et de les soutenir. La notion de participation recouvre à la fois les attitudes favorables à l'action d'un groupe et d'une organisation, et les activités qui traduisent concrètement ces sentiments positifs» (Comeau, 1995, p.122).*

Les formes de participation sont multiples et peuvent aller de l'adhésion à l'élection à un poste de responsabilité en passant par la réalisation de tâches. Généralement, la demande d'adhésion à un regroupement suppose de la part du groupe une démarche de recherche d'appui à son travail. C'est un moment où le groupe souhaite rencontrer d'autres groupes. Il a envie de faire partie d'un mouvement dont il partage les aspirations et l'idéologie.

Sa demande de «membership» lui imposera de se con-

former à un certain nombre de critères. Son travail sera évalué par des pairs, son fonctionnement sera éventuellement remis en question. C'est en sachant cela qu'il choisit de déposer une demande. Il faut donc que son besoin d'association soit assez important ou qu'il ait évalué qu'il en retirera suffisamment en échange. D'autre part, le groupe évaluera dans quelle mesure le regroupement en question répond à ses aspirations.

Une fois devenu membre, il cherchera à faire valoir ses intérêts, il évaluera dans quelle mesure il se sent concerné par la problématique que défend l'ensemble des membres. Il verra aussi s'il peut retirer un avantage quelconque de son adhésion et du temps qu'il est prêt à y investir.

En principe, pour que l'adhésion se poursuive sous forme d'élection à un ou des postes de responsabilité et sous la forme de réalisation de tâches, le groupe devra soit «éprouver une reconnaissance envers l'association pour la résolution totale ou partielle de la situation problème» (Comeau, 1995, p. 123), soit avoir envie d'apporter sa propre expertise pour faire avancer les choses, soit encore souhaiter faire de nouveaux apprentissages.

À présent, nous allons examiner à travers quelques concepts la participation des groupes au sein du RGPAQ.

### **Sous l'angle de la démocratie**

La démocratie est basée sur un ensemble de processus qui favorisent la participation. Le Regroupement des groupes

populaires en alphabétisation du Québec, dès sa naissance, s'est doté d'une structure destinée à favoriser chez ses membres l'exercice de la démocratie.

L'assemblée générale annuelle est le moment fort de la vie associative au Regroupement. Elle rassemble tous les groupes membres. C'est là où se prennent les décisions principales et où sont formés les différents comités de travail. Elle se tient une fois l'an<sup>1</sup>. Les assemblées ont toujours connu une bonne participation; jamais une assemblée du RGPAQ n'a été annulée faute d'un nombre suffisant de groupes. Pourtant le quorum est fixé à 50% plus un des membres en règle.

Entre les assemblées générales, le COCOA (comité de coordination en alphabétisation) est responsable de l'exécution du programme de travail; c'est lui qui prend les décisions qui s'imposent. Les membres du COCOA sont élus à l'assemblée générale annuelle pour un mandat de deux ans, ce qui permet ainsi un renouvellement du comité en deux étapes.

Plusieurs comités de travail existent au sein du Regroupement. Certains sont des comités ad hoc, sur des besoins ponctuels (comité sur le rattrapage scolaire, comité sur l'emploi des personnes sous-scolarisées, comité de solidarité internationale...), mais deux d'entre eux ont un caractère plus permanent : il s'agit du comité formation, qui s'occupe de toutes les questions entourant la pédagogie en alphabétisation populaire, la

formation et les publications, et du comité de stratégie politique, dont le rôle est de voir à l'avancement des revendications émises par l'assemblée générale.

Cette année, un comité de participant-e-s a été formé. Ses membres vont réfléchir sur leur place au sein du Regroupement et dégager des propositions à soumettre à l'ensemble des participant-e-s des groupes quant à leur intérêt pour le RGPAQ et quant à leur place dans la structure.

Étant donné la situation précaire des groupes, il arrive qu'un comité ait à faire face à des difficultés soit de recrutement soit de disponibilité pour la tenue des rencontres de travail. Le RGPAQ compte une quarantaine de membres. On peut donc voir qu'il existe plusieurs lieux d'implication à la disposition du petit nombre de groupes qui le composent. À ces diverses implications, il faut aussi ajouter les demandes ponctuelles et répétées à l'ensemble des membres, comme la recherche et l'envoi d'appuis, l'envoi de lettres de protestation, les mobilisations diverses, etc.

Les différents comités sont animés par l'équipe de la permanence. Pouvoir compter sur une équipe de permanents constitue une force. La permanence sert de lieu de référence aux groupes membres pour différents sujets touchants de près ou de loin la question de l'alphabétisme. Elle apporte aussi un soutien pour l'exécution des

décisions issues de l'assemblée générale, notamment :

- faciliter la diffusion des productions, des pratiques et des expériences des groupes;
- élaborer du matériel de soutien aux groupes sur des besoins spécifiques;
- organiser des réflexions sur la spécificité de l'alphabétisation populaire autonome;
- organiser des activités pour la promotion du travail des groupes et l'alphabétisation populaire autonome;
- faire circuler de l'information pour répondre aux demandes spécifiques des groupes membres.

Pour favoriser la participation des groupes membres, plusieurs autres mesures sont prévues. Par exemple, les dépenses encourues pour les déplacements des membres ainsi que leur frais de séjour sont pris en charge par le RGPAQ. De plus, le RGPAQ essaie de varier le lieu des rencontres afin de favoriser la participation du plus grand nombre de groupes possible à travers les régions. Des rencontres ont lieu sur une base régionale pour faciliter la participation.

On essaie aussi de faire en sorte qu'il y ait une ambiance favorable à l'échange, à l'expression des différents points de vue. La dernière assemblée annuelle s'est tenue dans une base de plein air, ce qui a permis des échanges plus personnels lors des soirées et un climat plus «relax» pour l'ensemble des discussions.

Lors de la dernière assemblée générale, les membres du comité de coordination étaient arrivés à la conclusion qu'il y avait souvent un climat d'intolérance face à l'expression de points de vue différents, ou face à l'inexpérience de certains. Un sketch a donc été organisé sur le sujet sous la forme d'un événement théâtral sans avertissement. Les personnes présentes à l'assemblée ont «embarqué» dans le jeu sans s'en rendre compte : le but fixé était atteint et la qualité des discussions a été grandement améliorée tout au long de la rencontre.

La place de l'information est essentielle lorsqu'on parle de démocratie. Au Regroupement, plusieurs moyens permettent de faire circuler l'information. Depuis les débuts du RGPAQ il y a presque toujours eu un bulletin mensuel. Actuellement, il prend la forme d'un bulletin d'information, «Le Scoop». Une quantité incroyable d'informations s'accumule au bureau du RGPAQ, et il est important que les membres aient accès à cette information, qu'il s'agisse de décisions prises par le comité de coordination, de dates à faire connaître, de renseignements sur les subventions, sur un colloque, de nouvelles que les membres nous font parvenir, de quelques éléments de réflexion, etc.

Depuis l'année dernière, le RGPAQ a repris la publication d'un journal pour les participantes et participants des groupes, «mon Journal» est

devenu un organe d'information et d'expression permettant de rejoindre directement ces personnes. Un comité formé de participantes et participants voit à la réalisation des différentes étapes de publication, invite des personnes participantes des groupes à écrire des articles et rédige l'éditorial.

Le Regroupement mène aussi à l'occasion des sondages pour prendre le pouls de ses membres; des chaînes téléphoniques sont mises en branle pour de l'information urgente à communiquer. Les conférences téléphoniques permettent aussi parfois la consultation des membres d'un comité. Avec l'installation d'une ligne sans frais, les groupes plus éloignés du siège social ont maintenant accès gratuitement au bureau du RGPAQ.

Parfois, le Regroupement fait face à des conflits : un groupe est en désaccord avec une position, une décision ou avec l'application d'une décision. Des discussions sont organisées afin de favoriser un échange des points de vue. Des rencontres sont aussi organisées, pour entendre les récriminations et proposer des solutions.

Comment juger de la pratique de la démocratie au sein de ces différentes structures? Cela m'apparaît certes un peu complexe. Cependant, une chose demeure certaine : les groupes se sont donné collectivement la possibilité de prendre des décisions et les structures mises en place se modifient à l'occasion

pour mieux répondre aux besoins des groupes. D'autre part, la présence en grand nombre des groupes lors des assemblées générales nous permet de croire que les membres estiment qu'ils ont leur place et leur mot à dire, qu'ils peuvent influencer les débats et les décisions qui sont prises. De plus, la participation, sous différentes formes, de la majorité des groupes permet encore une fois de penser que les membres se sentent partie prenante du mouvement.

#### ***La vie associative sous l'angle de la sociabilité et de la solidarité***

Nous entendons par sociabilité l'aptitude à vivre intensément les relations sociales entre groupes. Outre l'assemblée générale, qui constitue le moment privilégié où les groupes se rencontrent, plusieurs occasions existent au sein du Regroupement pour se voir, se parler, échanger. Le secteur de la formation organise plusieurs activités d'échanges, de perfectionnement, de formation sur des sujets divers. Qu'ils se fassent sur une base régionale ou rassemblent l'ensemble des groupes, ces moments sont des occasions idéales pour rencontrer d'autres animatrices et parler de nos pratiques, discuter des problèmes qu'on rencontre et échanger des moyens que l'on essaiera de mettre en pratique de retour dans nos groupes. Plusieurs groupes ont développé des relations sur une échelle régionale, sur la base

de similitudes en termes de fonctionnement et d'approches. Certains entretiennent des relations parce que les participantes et participants présentent des caractéristiques semblables. Ces rapports se traduisent par des échanges de matériel, des préparations communes d'ateliers sur des thèmes plus élaborés, des échanges d'informations, des visites, l'organisation de rencontres entre participantes et participants aux ateliers...

Par contre, chaque groupe a sa vie propre et il arrive que des activités prévues par le groupe entrent en conflit avec celles du RGPAQ ou font obstacle à la participation à une activité d'un autre groupe. Les groupes se donnent aussi des priorités et il peut arriver que celles-ci l'obligent à reléguer sa participation au Regroupement au second plan.

À ce chapitre, il faut signaler que certains groupes restent encore isolés, surtout ceux qui sont situés en régions éloignées. Les nouveaux groupes qui joignent les rangs du Regroupement connaissent aussi quelques difficultés. Pour faire face à cette situation, on a envisagé des pistes de solutions, comme par exemple le parrainage entre groupes.

Un autre élément important dans la vie associative demeure le sens de la solidarité. Les membres du Regroupement reconnaissent-ils la mutualité de leurs intérêts et se portent-ils spontanément assistance? Le sens de solidarité aurait pu se

manifestent dans un dossier comme celui du rattrapage scolaire où les régions touchées ont à tour de rôle cherché seules une solution. Par contre, la solidarité est présente au sein du RGPAQ. Un exemple récent en témoigne : la répartition des budgets à la suite de l'augmentation des subventions PSAPA fut un intense moment de solidarité. Les régions qui ne bénéficiaient pas de l'augmentation ont donné leur appui à l'organisation des actions de pression. À l'intérieur des régions, certains groupes ont préféré que l'augmentation aille aux groupes dont la subvention était plus basse. Quel geste de solidarité quand on sait qu'aucun groupe n'a atteint le seuil de financement qu'il visait!

#### **Sous l'angle de la cohésion idéologique**

Malgré l'existence de divergences de vue sur les stratégies à adopter, les groupes membres ont toujours su garder une cohésion idéologique. C'est cette cohésion qui permet aux membres du Regroupement de déterminer dans quelle mesure les objectifs et la stratégie du RGPAQ sont conformes à leurs propres idées et conceptions.

Au cours des ans, le RGPAQ s'est doté d'orientations et d'une définition de l'alphabétisation populaire autonome. Le tout figure dans la «Déclaration de principes» qui sert de plate-forme idéologique au mouvement. La recherche de cohésion idéologique est parfois passée par des

moments douloureux, comme une révision du «membership». Au cours de la lutte pour l'augmentation du financement entamée en 1992, la détermination de la stratégie de lutte a aussi témoigné de la recherche de cette cohésion idéologique, dans ce cas par l'adoption d'un cadre général de financement.

#### **Sous l'angle des liens avec le mouvement populaire**

Le RGPAQ s'associe avec différents partenaires pour faire avancer différents dossiers. Le RGPAQ fait aussi partie de coalitions plus larges qui lui permettent de donner son point de vue et de se tenir au courant de certains sujets d'actualité. Le RGPAQ donne également son appui à certains groupes ou mouvements qui le sollicitent, en particulier lorsqu'il s'agit de questions qui touchent soit à l'éducation des adultes, soit aux conditions de vie des personnes analphabètes.

#### **Conclusion**

Le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation s'impose de plus en plus comme le seul mouvement organisé en alphabétisation populaire autonome au Québec. Ses multiples interventions, ses différentes prises de position, témoignent de sa vitalité.

Ses membres continuent d'investir temps et énergies pour que la question de l'analphabétisme figure parmi les priorités au Québec. Ils ont su au cours des

années faire vivre avec beaucoup de dynamisme les différents lieux et structures démocratiques mis en place. Ils entretiennent des relations sociales entre eux, et développent des liens de solidarité face aux difficultés qu'ils rencontrent.

De multiples défis se posent aujourd'hui en alphabétisation, notamment la réduction des budgets, l'exclusion, la régionalisation... Le rôle du RGPAQ garde toute sa pertinence pour ce qui est d'influencer les débats dans le sens de ses objectifs.

#### *Bibliographie*

Comeau, Y (1995), *Vie quotidienne et participation aux associations communautaires*, *Nouvelles Pratiques sociales*, vol 8, no 1.

Bouchard, C, Labrie, V, André, N (1996), *Chacun sa part, rapport des trois membres externes de Réforme de la Sécurité du revenu*.

Léger-Léger/RGPAQ (1995), *Perceptions de la population québécoise à l'égard de l'analphabétisme au Québec*, Août 1995.

Mayer R, Panet-Raymond, (1991), *L'action communautaire de défense des droits sociaux*, in *Théorie et pratiques en organisation communautaire*, sous la direction de Laval Doucet et Louis Favreau.

Québec (1995) *États généraux sur l'Éducation : exposé de la situation*.

1. Des assemblées générales se tiennent souvent entre les assemblées annuelles sur des sujets précis ou lorsque la conjoncture exige une consultation et un échange avec les membres.